

## LA NUIT DES ÉTOILES

DANSE N°289



Frédéric de Faverney

Claude Gamba, Vanessa Dirven, le Cygne Noir, Le Lac des Cygnes

À l'initiative de Claude Gamba, une soirée exceptionnelle a eu lieu lors du festival « Païoun ven » à Contes, dans l'arrière-pays niçois. Intitulée « La Nuit des Étoiles », ce spectacle fut un des plus grands succès du festival. Sept danseurs du Ballet Nice Méditerranée (Direction Eric Vu-An) ont offert au public une performance hors norme, grâce à un programme riche et varié, contenant des créations spécialement conçues pour l'événement. Claude Gamba a présenté une programmation diversifiée, afin de faire découvrir le ballet sous ses différentes formes pour le plaisir de tous.

Une première partie classique présentait le pas de deux du « Cygne Noir » avec Vanessa Dirven et Claude Gamba qui alliait une belle complicité et une superbe technique.

Puis le pas de deux de *La Belle au Bois Dormant* avec Maeva Cotton et Mikhail Soloviev incarnant à la perfection les personnages par leur beauté plastique charma l'assistance.

Ensuite l'interprétation du pas de deux du *Corsaire* par Veronica Colombo et Victor Escoffier électrisa beaucoup le public par leur virtuosité et enfin Paula Acosta fut merveilleusement acclamée à la suite de *La mort du cygne*.

Une deuxième partie plus moderne nous présenta une pièce de Mikhail Soloviev sur une musique de Fergie, ce joli pas de

deux romantique avec une belle fluidité dans le mouvement mettait en exergue une vraie interaction entre les deux danseurs.

Par la suite une création de Victor Escoffier *Night Fall* dégagait une empreinte chorégraphique forte jouant avec une volonté de recherche sur la qualité de mouvement et la mise en valeur de la personnalité de chaque danseur.

Claude Gamba a chorégraphié le *Boléro* de Ravel en utilisant comme langage chorégraphique des extraits d'exercices de la méthode de Wilfride Piollet. Il s'est dégagé alors du groupe une dynamique et une intensité physique envoûtante.

Pour clôturer le spectacle, un petit final, surprise sur une musique Dance/Techno où les artistes se sont amusés sur un style plus hip-hop, Victor Escoffier s'est alors démarqué par sa dynamique et sa virtuosité technique.

Le summum fut atteint lorsque Claude Gamba nous a offerts un moment unique sur pointes en dansant avec une assurance évidente, sur une coda de fouettés.

Suite à une ovation du public enthousiaste à l'issue de ce spectacle, la troupe a bissé le final électrique, pour régaler une dernière fois les nouveaux fans de ballet.

Christophe Duveau



# BALLET NICE MÉDITERRANÉE

DANSE N°288



Claude Gamba, Paola Acosta Carli, *Trois Préludes*, ch. B. Stevenson,

ph. P. Carleau

## 4 ballets en 90 minutes, passionnant!

Sous le ciel enfin clément de la côte d'azur, les spectateurs nombreux se pressaient pour applaudir le Ballet Nice Méditerranée en plein air, dans le théâtre de verdure, merveilleusement situé en bord de mer au cœur de la ville.

Deux représentations seulement, c'est bien dommage. Il y a les touristes, les Niçois très attachés à « leur Ballet », nul doute, il était facile de remplir une bonne semaine sinon plus! Ne nous plaignons pas, il est déjà bien que le Ballet ait renoué avec la tradition de ces présentations au Théâtre de Verdure qui font toujours découvrir et aimer la danse à un nouveau public.

### *Trois Préludes*

Tout commençait par le célèbre ballet de Ben Stevenson, *Trois Préludes*, sur la partition non moins célèbre de Rachmaninov.

Ce pas de deux est quelque peu aride par ses exigences techniques au service d'un scénario bien imaginé; une barre, deux danseurs au cours de leurs exercices tombent amoureux et s'évadent dans un

duo nourri de leurs sentiments personnels. Cette pièce très musicale bénéficie de l'interprétation de Claude Gamba qui assume avec élégance et une sorte d'abnégation amoureuse l'interprétation de ce pas de deux fort exigeant pour le

danseur.

Paola Acosta Carli, en constant progrès, lui donne une repartie pleine de confiance, et nous révèle des qualités rares de charme, de rigueur et d'expression.



Alessio Passaquindici, Céline Marcino, *Zobéide*, ch. L. Cannito, ph. P. Carleau



Rhapsodie, ch. O. Araiz

ph. P. Carleau

## Rhapsodie

Pour conclure cette magnifique soirée, Eric Vu An avait choisi *Rhapsodie*, autre chef-d'œuvre d'Oscar Araiz sur la *Rhapsodie pour piano et orchestre sur un thème de Paganini* de Rachmaninov. Cette chorégraphie est à l'opposé de celle de l'*Adagietto*, elle se déploie toute en énergie dramatique, tourmentée, éclatante, angoissante. Le chorégraphe semble lancer le défi, faites vos jeux, rien ne va plus!

Les pas s'enchaînent sans répit, nous dévoilant les diverses

situations de l'âme des personnages. Les dix danseurs s'investissent totalement dans ce maelström de sensations.

Victor Escoffier (le croupier diabolique), Céline Marcino, Paula Acosta Carli, Veronica Colombo Marie Astrid Casinelli, Yui Uwaha, Claude Gamba, Mikhail Soloviev font une belle démonstration d'engagement et d'efficacité.

Il est heureux de constater que le répertoire de la compagnie s'étoffe avec régularité.

La saison prochaine, on pourra applaudir Jiri Kylian, Uwe Scholz, Alvin Ailey !

Luigi Bernardi





## Rhapsody

Après un court entracte, le rideau se lève sur la célèbre *Rhapsody* de Rachmaninov chorégraphiée par Oscar Araiz.

Comment un artiste peut-il réaliser deux œuvres aux climats aussi diamétralement opposés, l'un tout de pureté, de lyrisme, de douceur, l'autre de violence, de rudesse, de noirceur, et tout ceci avec un tel naturel! Oscar Araiz ne veut être ni classique, ni moderne, ni acrobatique, ni linéaire. Il est au service de la pensée, du climat de l'œuvre, du caractère de ses personnages, et il leur offre un texte qui les aide à transmettre les sentiments qui les anime; il exploite en utilisant respectueusement la musique, tous les états suscités par la rivalité, l'ambition, la jalousie, la ruse, la cruauté...

Tout y passe, dans une débauche d'énergie, de passion, d'aveuglement, et toute la compagnie plonge dans ce monde étrange, au bord de la folie, avec un entrain, un enthousiasme, une détermination sans faille, sans repos. Comment résister à un tel maelström?

À l'autorité de Céline Marciano, au charme machiavélique de Gabriel Barrenengoa, à la douleur de Paola Acosta Carli, à la violence de Veronica Colombo, à la conviction maléfique de Victor Escoffier, de Mikhaïl Soloviev, de Claude Gamba, de Yui Uwaha...

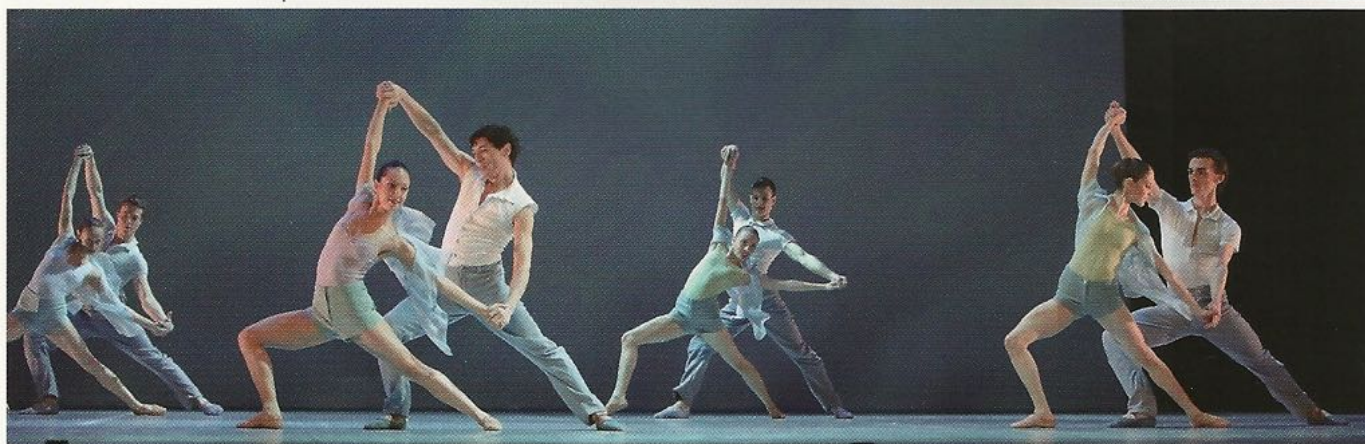
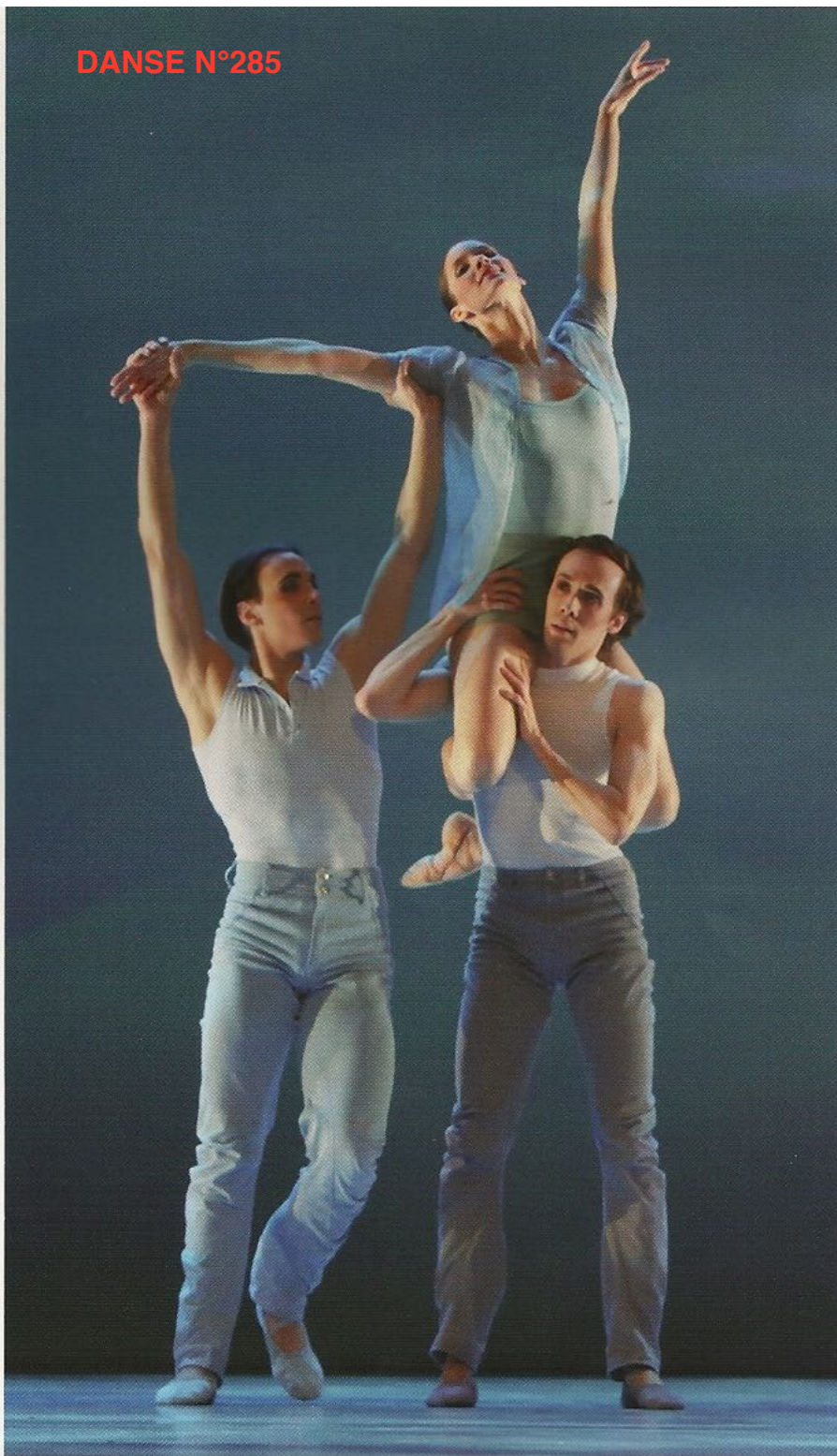
Bref, une soirée variée et magnifique à mettre au crédit du Ballet Nice Méditerranée, dont la qualité des interprétations, la richesse du répertoire très intelligemment construit font, à n'en rien douter, la plus séduisante compagnie française actuellement en activité, mise à part, bien sûre, celle de l'Opéra de Paris, mais avec des moyens incomparables. Quelle chance a les Niçois de pouvoir accéder à cette qualité pour des places dont le tarif maximum est de quarante Euros, sans oublier les scolaires qui ont droit aux mêmes spectacles. **Luigi Bernardi**

Claude Gamba, Céline Marciano,  
Guillaume Ferran, Océana,

ch. L. Childs,

ph. P. Carleau

## DANSE N°285





# Ballet Nice Méditerranée

## Claude Gamba se raconte...

Après avoir débuté la danse à sept ans, dans un cours de quartier, l'envie de danser me taraudant depuis l'âge de dix ans, je suis entré au Conservatoire de Nice. Le travail d'apprentissage de la technique de danse devint plus sérieux avec les horaires aménagés.

C'est avec l'entrée à l'école de danse de l'Opéra de Paris à treize ans, que ma vocation se confirma, et rapidement s'affirma: je voulais devenir danseur. J'ai dansé en tant que petit rat, le *Casse Noisette* de Nouriev et enfant, je réalisais ô combien il était fantastique d'être sur scène avec la compagnie, et de pouvoir admirer les danseurs.

À 15 ans, j'intègre l'école de danse de Cannes Rosella Hightower, et durant ces trois années, l'enseignement de Madame Rosella m'a ouvert l'esprit sur la danse dans le monde, et également sur ses différentes formes. À l'occasion du festival de danse de Cannes, j'ai assisté aux spectacles d'une foultitude de compagnies venues du monde entier, et je commençais à m'imaginer un avenir dans des compagnies à l'étranger. Le désir de danser différents styles se mit à poindre.

Après le baccalauréat, j'ai débuté comme jeune danseur professionnel, à l'Opéra de Nice en 2000 avec Marc Ribaud. Mais j'avais un rêve depuis l'entrée à l'école de danse de l'Opéra de Paris: intégrer le corps de ballet de l'Opéra. Je demandais alors à Christophe Duveau-Villéger, professeur de danse classique de l'École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower de me préparer pour l'audition. Nous travaillâmes en collaboration avec Gilles Stellardo, danseur des Ballets de Monte-Carlo et soliste des Ballets de Nancy, sous la direction de Patrick Dupont, la variation du *Grand pas classique* d'Aube. Quelle ne fut pas ma joie, quand le tableau de classement du concours externe, me plaçait dans ceux qui pouvaient intégrer le corps de ballet de cette grande compagnie! Pour le concours de la saison suivante, j'eus le plaisir de travailler avec Eric Camillo la variation de *la Belle au bois dormant*, troisième acte.

Admis de nouveau au concours externe pour une nouvelle saison au sein de cette compagnie prestigieuse, je me suis retrouvé face à un choix cornélien, ayant également une proposition de contrat pour le Ballet de Zürich. Mon désir de parcourir la danse



Claude Gamba, *Suite en blanc*, ch. S. Lifar, ph. D. Jaussein

compagnie à travers le monde, et le répertoire varié dont les œuvres de Maillot, Forsythe, Béjart m'ont permis de prendre plus d'assurance sur scène, avec des rôles de demi-soliste et solos. Ce temps m'a permis d'acquérir confiance et d'apprendre à gérer techniquement et artistiquement plus de responsabilités scéniques.

En 2008, j'ai eu envie d'assouvir mon désir de danser sur pointes, et je suis parti rejoindre les ballets Trockadero à New York. Ce fut un vrai défi, car même si j'étais capable de faire un peu de technique sur pointes, je ne savais pas si j'arriverais à tenir le rythme très soutenu de la compagnie, avec ses 150 spectacles par an en tournée dans le monde. Mes premiers spectacles se sont déroulés à Londres, après quinze jours de répétitions à New York, à la cadence de 7 spectacles par semaine pendant 3 semaines avec 2 ballets sur pointes et de surcroît le pas de deux de grand pas classique en garçon tous les jours! Je me suis assez vite fait au rythme, et pendant presque 4 ans, ce fut une expérience formidable et très enrichissante de pouvoir danser les chorégraphies originales créées par des étoiles féminines. Le passage dans cette compagnie demande beaucoup de discipline pour rester en forme, car après les interminables voyages

dans le monde a pris le dessus, et la saison suivante je dansais à l'opéra de Zürich sous la direction de Heinz Spoerli.

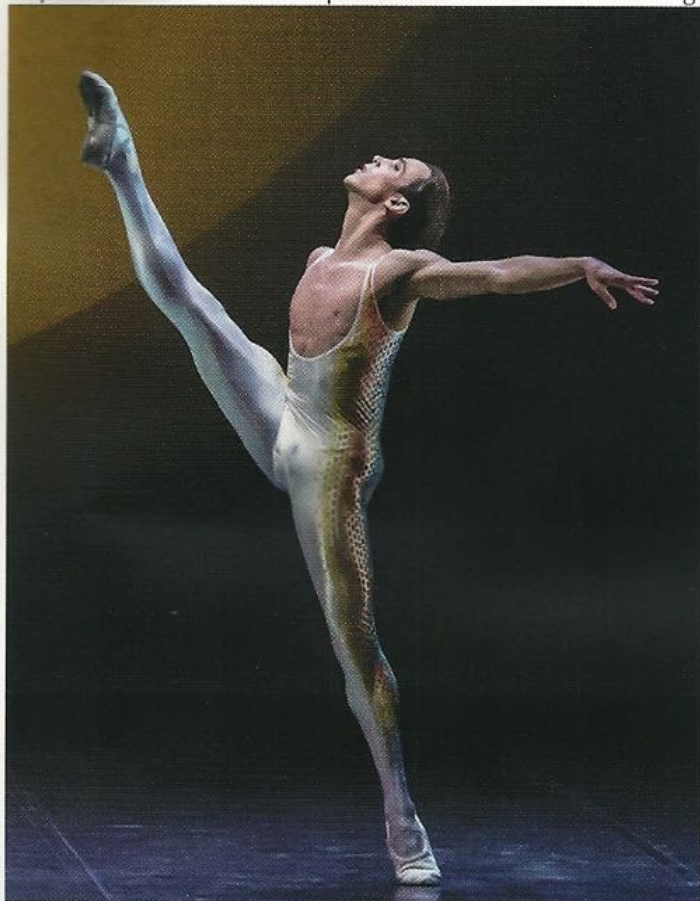
En 2003, je rejoins la Scala de Milan, sous la direction de Frédéric Olivieri. Monsieur Olivieri m'avait déjà donné envie de danser lors d'un stage à Nice, lorsque j'avais 12 ans, cette saison reste un merveilleux souvenir, car j'ai eu l'occasion d'être sur scène avec des stars de la danse comme Roberto Bolle, José Manuel Carreño, Sylvie Guillem ou Svetlana Zakharova. J'ai également ressenti le plaisir de danser un répertoire composé d'œuvres comme *le Sacre du printemps* de Béjart, *l'histoire de Manon* de MacMillan ou *la Chauve-souris* de Roland Petit. Ces rencontres m'ont donné l'occasion de renforcer ma passion de monter sur scène.

Toujours en quête de nouvelles expériences, l'année suivante je faisais partie des Ballets de Monte Carlo sous la direction de Jean-Christophe Maillot. Les nombreuses tournées de la



en avion ou en bus, d'une ville ou d'un pays à un autre, il faut arriver chaque jour dans le théâtre frais, pour danser au moins 2 ou 3 variations, et pouvoir présenter au public un spectacle rempli de technique, de gags et de bonne humeur.

Niçois d'origine, j'ai découvert les spectacles du ballet Nice Méditerranée pendant mes vacances. J'ai été stupéfait de l'essor qu'avait pris la compagnie sous la direction d'Eric Vu An, que j'admire en tant qu'artiste depuis longtemps, et instantanément, l'idée de faire partie de la compagnie m'est venue en tête. C'est donc avec joie que j'ai rejoint la compagnie, lorsque Eric m'a proposé le contrat de soliste depuis mars 2012. Je suis très satisfait du travail et du répertoire que propose Eric, car cela correspond tout à fait à mes aspirations. *Suite en Blanc* de Serge



Claude Gamba, *Voluntaries*, ch. G. Tetley, ph. D. Jaussein

Lifar a été le premier ballet que j'ai vu, et c'était émouvant pour moi de danser le pas de deux avec Paula Acosta Carli, tout en ayant l'infime plaisir de retravailler avec Madame Claude Bessy. *Voluntaries* de Glen Tetley a été un vrai challenge, car les cinq pas de deux enchaînés avec les variations demandent une force sans faille, et le travail avec ma partenaire Aldriana Vargas fut d'être sur scène prêt à donner toute la dimension dramatique du ballet malgré les difficultés techniques.

La rencontre avec Nacho Duato reste aussi un atout et une découverte dans ma carrière de danseur. Le programme à venir avec des chorégraphies d'Oscar Araiz, ou des reprises plus classiques comme *Raymonda* d'Eric Vu-An, est pour moi de bonnes motivations qui donnent de l'énergie pour essayer de se dépasser tous les jours.

Si j'ai pu avoir une évolution constante depuis le début de ma carrière, c'est grâce au travail de Wilfride Piollet et de son mari Jean Guizerix, célèbres danseurs Etoiles de l'Opéra de Paris, que j'ai eu l'opportunité de rencontrer par l'intermédiaire de Christophe Duveau-Villéger, engagé par Madame Rosella Hightower pour transmettre au sein de son école, l'essence même de la méthode de Wilfride. Ils m'ont donné les moyens pour habiter intensément mon corps par le mouvement et de signer ainsi d'un sceau indélébile mon devenir d'interprète. **Claude Gamba**



Académie de Ballet Nini Theilade

## Auditions

Classes Danse-Études

Préparation à l'Examen d'Aptitude Technique



DANSE CLASSIQUE, MODERN JAZZ, CONTEMPORAIN,  
DANSE DE CARACTÈRE...

Horaires Aménagés de la 6<sup>e</sup> à la Terminale en partenariat  
avec l'établissement Saint Louis Saint Bruno.  
Possibilité d'hébergement en résidence sur place.

Préparation à l'EAT du Diplôme d'État de professeur de danse  
en classique, jazz et contemporain.

Académie de Ballet Nini Theilade

Directrice Artistique : Marie-Danielle Grimaud

9 petite rue des Feuillants - 69001 LYON

www.academie-ballet.fr - info@academie-ballet.fr

04 78 30 56 86

## 14ème CONCOURS INTERNATIONAL DE DANSE CLASSIQUE TOULON

SAMEDI 20 AVRIL 2013  
PALAIS NEPTUNE de TOULON



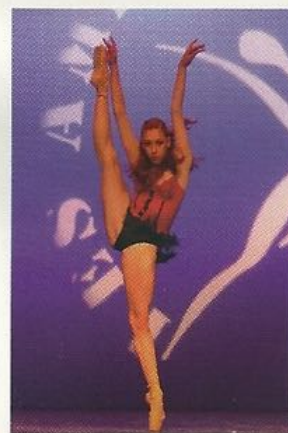
Direction Artistique  
**Marie-Claude ROUS**  
**Eric DUFRIER**

Marraine du Concours  
**Karin AVERTY**

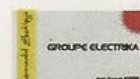
Jumelage avec l'Italie

RENSEIGNEMENTS  
INSCRIPTIONS

☎ : 00 33 (0) 4 94 89 28 15  
📠 : 00 33 (0) 6 85 56 18 17



WEARMAH



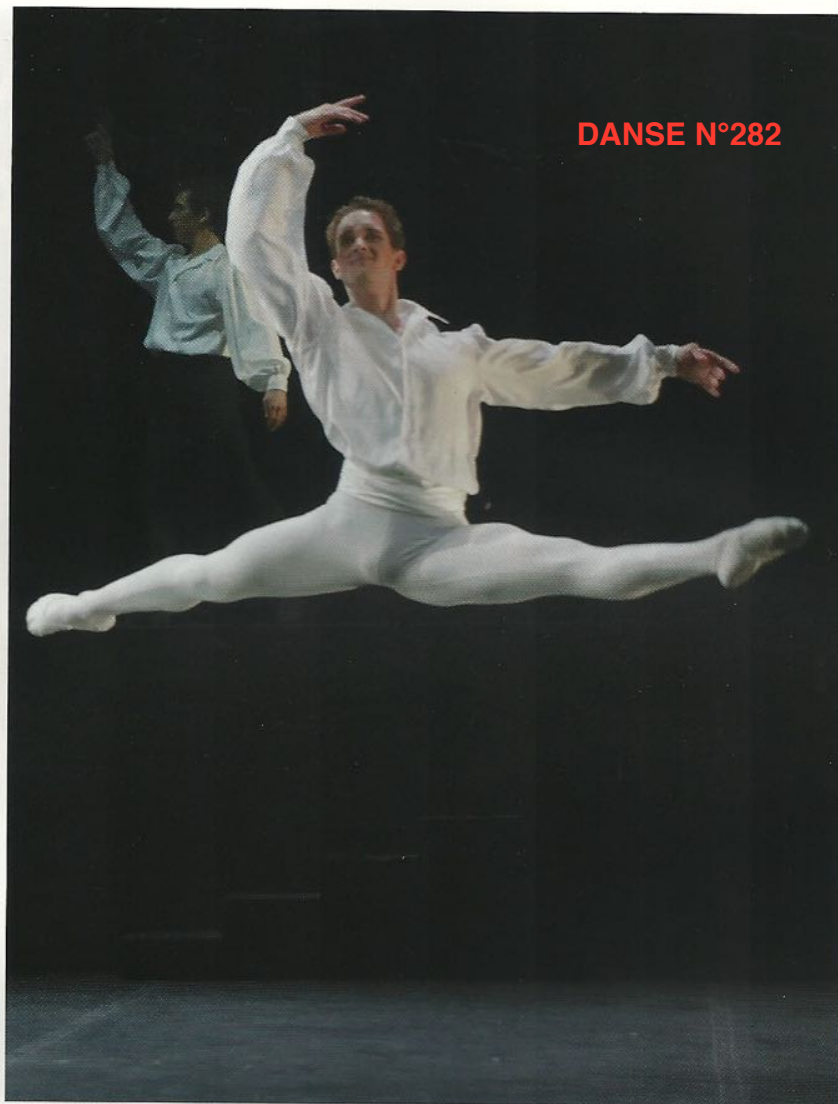


Après un tableau qui présente la troupe au grand complet (effet d'éblouissement assuré malgré l'austérité des costumes noirs et blancs), les variations commencent par celle de la sieste, (trois ballerines en tutus longs), une sieste enchantresse interprétée avec grâce par Céline Marcino, Christine Nonelli et Véronica Colombo; venait ensuite Le thème varié enlevé avec un chic étincelant par Adriana Vargas accompagnée de deux superbes partenaires César Rubio Sancho et Alessio Passaquindici faisant assaut d'élégance et de propreté technique.

Sérénade permettait à Alba Cazorla Luengo de faire étalage de son don inné pour la pirouette, Claire Bevalet qui est douée d'une qualité de saut que bien des danseurs doivent lui envier entraînait ses quatre partenaires (Victor Escoffier, Baptiste Claudon, Serio Sasaki, Guillaume Ferran) à un train d'enfer auquel le public n'était pas insensible; Adriana Vargas donnait une leçon de *legato*, de poésie et d'expression dans la célèbre variation, La cigarette, avant d'enthousiasmer le public par une série de fouettés d'une régularité, d'un équilibre impressionnants tandis que Paula Augusta Carli, admirablement mise en valeur par son partenaire Claude Gamba, nous enchantait dans un pas de deux de grande classe suivi d'une Flûte toute en nuances et en équilibres magiques. Le final arrachait au public des salves d'applaudissements enthousiastes.

Merci donc à Eric Vu-An pour la qualité de son travail.

Grâce à lui le Ballet Nice Méditerranée a



Gabriel Barrenenngo, *Suite en Blanc*, ph. F. Leviaux

encore accompli d'énormes progrès, les danseurs ont l'air heureux et la France possède une nouvelle compagnie aux possibilités variées, capable de rendre justice à une grande diversité de chorégraphes même si elle paraît plus spécialisée dans les styles classiques et néo-classiques.

À noter que les soirées étaient données avec l'excellent orchestre philharmonique de Nice dirigé par le fougueux chef mexicain Enrique Carrefon Robledo.

**Jean Desprats**

Le Ballet Nice Méditerranée se produira le 20 février 2013 au Teatro Nuovo Giovanni d'Udine avec *Cantate 51* de Maurice Béjart, *Roméo et Juliette* de Serge Lifar et *Raymonda* d'Eric Vu-An.

Les 5 et 6 mai au Teatro Regio de Parme avec *Raymonda* d'Eric Vu-An, *La Pavane du Maure* de José Limon et *Coppélia* d'Eric Vu-An.





## Triple Bill

*Voluntaries,*  
*The Moor's Pavane, Gnawa*  
**Ballet Nice Méditerranée,**  
**Théâtre National de**  
**Nice – October 14, 2012**

Last year Eric Vu-An, director of Ballet Nice Méditerranée since 2009, surprised in challenging his comparatively new company with a programme of works by two *monstres sacrés* of 20th-century dance, Serge Lifar and George Balanchine. This season he is testing the company still further with a Triple Bill of contemporary choreographers working in strikingly contrasting styles and coming from three very different eras of dance history.

The doyen of the trio, Mexican-born José Limón, was inspired to dance on seeing a performance by the German expressionist dancer Harald Kreutzberg, and commenced studying dance and later performing with the American teachers and choreographers of the 1920s, Doris Humphrey and Charles Weidman, before starting his own company in 1946.

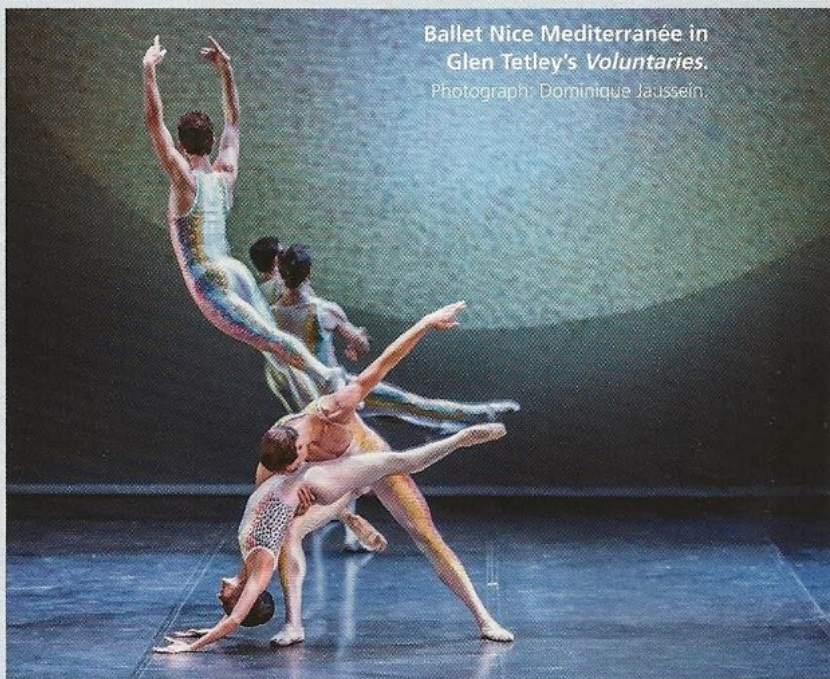
Glen Tetley, one of the most prolific and foremost choreographers of the latter part of the 20th century, was also influenced by his early training with the German teacher Hanya Holm, but went on to study with Martha Graham and at the School of American Ballet. The youngest, and the only living member of the trio, Spanish-born Nacho Duato comes from the schools of Rambert and Mudra in Europe as well as the Alvin Ailey School in New York. These three diverse creators form a continuous line in the development of contemporary dance from its Central European roots to the global explosion we experience today.

Tetley's *Voluntaries*, which opened the programme, was created for Stuttgart Ballet almost immediately after the tragic death of their director, John Cranko, in 1973. Danced to Poulenc's powerful Concerto for Organ it is an outpouring of anger and anguish, proving to be an

almost traumatic, and therapeutic, experience for the original cast, including Marcia Haydée, Birgit Keil and Richard Cragun, expressing grief at their loss.

It is inevitable that other dancers will lack their passion and may also struggle with the very real technical challenges of the ballet. *Voluntaries* is a classical ballet and demands a high level of control and stamina. However, it is not a "step" ballet, and each movement commences in the centre, rippling outwards through the back, making the whole body expressive. Of the company dancers, only Aldriana Vargas fully succeeded in this, but Paula Acosta Carli and Claude Gamba were impressively elegant and strong. Duets, trios and ensemble scenes flow seamlessly in front of Rouben Ter-Arutunian's vast backdrop, speckled with colour. For the dancers, in all-revealing dappled unitards, it is a major test and if one would have wished for more strength and even anger from the male ensemble and more fluidity during the many sequences of travelling lifts, the whole cast made a strong impression.

Created in 1949, *The Moor's Pavane* is Limón's most famous and acclaimed work. Coming back to this ballet after many years, it was a delight to re-discover a masterpiece in construction, both choreographically and in telling the quite complicated story of Othello being tricked by Iago into believing that his wife, Desdemona, has been unfaithful. It was also interesting to note that Limón did not hesitate to use different techniques in his choreography, mixing the formal court dance of the pavane with steps from classical ballet as well as his own highly developed modern dance technique.



Ballet Nice Méditerranée in  
Glen Tetley's *Voluntaries*.  
Photograph: Dominique Jaussein.

Each character is clearly developed and the ever-increasing drama is expressed through their very individual choreography. Limón was a powerful Moor himself, a statuesque figure and a convincing interpreter. Eric Vu-An, who has already performed the role in Marseille, is physically well suited as Othello and he performed in Nice with strength and commitment. He was well supported by César Rubio Sancho as Iago, Céline Marcinno as Desdemona and Paula Acosta Carli as Emilia, Iago's wife. The work, danced to music by Henry Purcell, was meticulously mounted for the company by Jennifer Scanlon, a former Limón company member and "official constructor" of his choreography. My only quibble was with the very dull and subdued lighting, also attributed to Scanlon, which, to my mind, threatened to diminish the impact of the ballet.

With *Gnawa*, I would have hoped that Duato, as "today's" choreographer could have brought an equally inventive and challenging offering, enriched with aspects of ethnic dance and other contemporary dance forms. However, I found it very similar to a dozen other choreographers working today, where relentless movement, clichéd patterns, lines and circles resemble a show dance for a musical rather than a serious dance work. However, the audience loved it.

CHRISTINA GALLEAN ROY



# Paula Acosta

DANSE N°280

se raconte...



Paula Acosta, Claude Gamba, *Suite en blanc*, ch. S. Lifar,

ph. D. Jaussein

Un jour de pluie en Août, je suis née à Montevideo. Ma mère m'a toujours dit que lorsque j'étais bébé, on me voyait toujours à la recherche du regard des autres. Était-ce le début de mon manque de timidité face au public? Je pense que oui!

J'ai été une adolescente très active, toujours en mouvement, et cherchant à organiser des spectacles dans la salle familiale.

J'ai commencé à danser à 4 ans dans une école où j'ai étudié pendant un an. Après le gala de fin d'année, ma mère comprit que ce n'était pas une bonne école. Elle me dit que je n'irais plus! Je pleure et proteste haut et fort, ma mère me fit asseoir, me regarda et me dit une phrase que je n'oublierai jamais: Tanisha, (ma grand-mère m'a

surnommé ainsi) si tu veux faire quelque chose dans la vie, il faut le faire bien, sinon c'est inutile, c'est une perte de temps.

Finalement, elle a demandé à mon père de trouver une meilleure école, et nous avons trouvé l'École Nationale de Danse, parfait! quand je commence? dans 4 ans! Pourquoi?

Ici, les filles commencent à étudier à l'âge de 8 ans, on avait même conseillé à ma mère de ne pas m'envoyer dans une autre école, à cause des mauvaises habitudes qui sont difficiles à supprimer. Il fallait attendre...

Avec l'âge requis ma mère m'a demandé si je voulais danser! Vous pouvez imaginer la réponse! J'ai été choisi parmi 300 filles, la



Le travail de fond engagé par Éric Vu An porte, à l'évidence, ses fruits et l'on a pu applaudir à Nice un troupe sensible, homogène, à la gestuelle précise et musicale.



## Ballet Nice Méditerranée

### *Voluntaries, la Pavane du Maure, Gnawa*

NICE/OPÉRA

Belle soirée de rentrée pour le Ballet Nice Méditerranée, placé depuis trois ans sous la direction d'Éric Vu An. Le travail de fond engagé dès son arrivée par le chorégraphe porte à l'évidence ses fruits et l'on a pu applaudir une troupe homogène, sensible, à la gestuelle précise et musicale. Toutes ces qualités étaient fort nécessaires pour venir à bout du rare *Voluntaries* de Glen Tetley (photo) sur le concerto en sol pour orgue de Poulenc, pièce plus difficile que ne pourraient le laisser croire ses faux airs de Jerome Robbins. Fort bien maîtrisé, le vocabulaire néoclassique acrobatique utilisé par l'Américain était ici servi par des interprètes talentueux, notamment le couple Claude Gamba et Aldriana Vargas pour le premier pas de deux. Toujours venue d'outre-Atlantique, mais dans une veine différente, *la Pavane*

*du Maure* de José Limon, créée en 1950, faisait figure de classique de la danse moderne. Malgré sa place de choix au centre du programme, et l'interprétation d'Éric Vu An dans le rôle du Maure, ce ballet inspiré de l'Othello de Shakespeare laissait quelque peu indifférent, comme devant une pièce historique respectable, certes, mais datée. Heureusement, la soirée se terminait sur l'invitant *Gnawa* de Nacho Duato, où la transe des couturiers d'Afrique du Nord devenait matière, dans une pénombre évocatrice, à une savante alternance de danses collectives rythmées et de séquences sensuelles en duo au ralenti. D'une rive à l'autre de la Méditerranée, dépaysement garanti. ●

Isabelle Calabre



# Ballet Nice Méditerranée



Aldriana Vargas, Cesar Rubio Sancho, *Voluntaries*, ch. G. Tetley,

ph. F. Levieux

Après cinq dates à l'opéra de Nice au début du mois d'octobre, le Ballet Nice Méditerranée s'est produit pour deux représentations au Théâtre National de Nice avec un programme identique composé de trois œuvres.

## *Voluntaries*

constituait le premier volet du triptyque, sur une musique pour orchestre et orgue de Francis Poulenc. La caractéristique essentielle de la chorégraphie de Glen Tetley est l'extrême difficulté d'exécution de ce « deuil mis en danse », où le couple principal, ici magnifiquement incarné par Aldriana Vargas et Claude Gamba, se livre à un pas de deux très épuré et plastiquement superbe, où toutes les phases et les pas du ballet classique sont passés en revue. Un trio et six couples font ensuite état d'une technicité parfaite, faisant appel à tous les codes de la danse, avec des gestes portés jusqu'à saturation, voire jusqu'à une certaine exaspération, si l'œil n'était pas à la fête de toute

cette profusion athlétique impressionnante, ici véritablement portée à incandescence. L'orgue est omniprésent pour rappeler les puissances célestes qui conduisent à l'issue fatale. Le poids qui pèse sur les deux créatures terrestres aboutit à l'apaisement final, coda d'une musique haletante portée par les pizzicati des violons qui battent à nouveau comme un cœur en instance de rédemption.

## *La Pavane du Maure*

Le second volet du triptyque est en apparence ce qui pourrait constituer, selon le terme consacré : un ballet « narratif ». Mais cette apparence est en réalité trompeuse et cette *Pavane du Maure* qui constitue sans doute le chef-d'œuvre de José Limon (remonté pour a circonstance par Jennifer Scanlon) n'est pas une transposition linéaire de *Othello* de Shakespeare, d'autant qu'il ne s'agit pas ici non des accents puissants et dramatiques que l'on rencontre dans l'opéra de Verdi. Nous

Ci-contre : Aldriana Vargas, Claude Gamba, *Voluntaries*, ch. G. Tetley,

ph. F. Levieux